

*Eusebe.* Comme tu voudras. Du reste, tiens, voici Etienne et Philippe juste tout près de nous ; ils ont dû nous entendre ; demande leur s'ils ne sont pas de mon sentiment ?

*Etienne.* Une chose bien certaine, mon cher Eugène, c'est que tu es loin, certes, d'avoir mal à la mine.

*Philippe.* Il n'y en a aucun dans la communauté, en effet, qui ait un air aussi florissant, un visage aussi prospère. Principalement ce soir, mon cher Eugène, il faut le dire, le bel incarnat qui colore ta figure ne le cède guère à celui de la rose.

*Eugène.* Ha, ha, ha ! je le sais de vieille date, vous êtes tous deux une bonne paire d'amis ; nul danger que vous vous contredisiez l'un l'autre.

*Etienne.* J'en conviens, nous nous entendons bien généralement, Philippe et moi ; cependant cela ne nous empêche pas de temps à autre, de rompre quelque lance ensemble. N'est-ce pas Philippe ? .....

*Philippe.* Bien entendu ; ..... et pourquoi pas ? ..... Que signifient ces paroles : *irascimini et nolite peccare*, sinon que .....

*Eugène.* Quoiqu'il en soit, mes amis, sachez-le, je n'aime pas qu'on abuse, à mes dépens, de son titre de versificateur.

*Philippe.* Je ne comprends pas.

*Etienne.* Moi, non plus.

*Philippe.* Par conséquent, Eugène, veuillez bien t'expliquer.

*Eugène.* Vous n'êtes donc pas du nombre de ceux à qui l'on puisse dire : *intelligenti peanca* ?

*Philippe.* Personne n'est bon juge, paraît-il, dans sa propre cause, voilà, mon cher Eugène, tout ce que je puis te répondre, pour le moment. A ton tour maintenant de te rendre à ma demande

*Eugène.* Eh bien ! oui ; je vous prierais l'un et l'autre d'attendre à la prochaine composition en vers, pour faire force usage de brillantes épithètes et donner libre cours à votre verve poétique.

*Eusebe.* Qu'en dites-vous, mes bons amis, n'est-ce pas que notre Eugène a dû mal se lever ce matin ?

*Philippe.* J'aborde tout-à-fait dans ton

sens, Eusèbe ; oui, selon toute probabilité, notre pauvre ami a dû se lever la tête en bas. Ce doit être là une des explications de ce coloris que nous admirons chez lui et qui pourrait presque faire redouter une attaque d'apoplexie.

*Eugène.* Oh ! vraiment..... tu le crois !... et puis, notre version grecque de cette après-midi,..... tu n'ens tiens pas compte ?

*Philippe.* Quoi !..... la version grecque de cette après-midi ! ! .....

*Eusebe.* Et qu'avons-nous à démêler avec elle ?

*Eugène.* En vérité je vous trouve bien naïfs vous autres, de ne pas même soupçonner qu'il y ait en assez d'une pareille version pour fouetter le sang et donner la fièvre qui d'après ce que je puis comprendre, doit illuminer mon visage en ce moment-ci.

*Eusebe.* Cependant, à part deux endroits qui m'ont passablement intrigué, cette composition, somme toute, ne m'a pas semblé des plus malignes.

*Philippe.* Ni à moi non plus ; et certes ! je suis encore loin d'être un helléniste de la force d'Eusèbe.

*Etienne.* Heureux mortels !..... Il se rencontre toujours ainsi dans les classes des privilégiés à qui la bonne fortune se plaît à sourire. Quant à moi, hélas ! vous le savez du reste, depuis mon entrée au collège, je n'ai jamais été beaucoup dans ses bonnes grâces, et s'il faut en juger par mes succès de ce soir, je dois avouer qu'elle ne pense guère à m'admettre au nombre de ses favoris. Ainsi, Eugène, tu viens donc de trouver en moi un compagnon d'infortune d'autant plus sympathique qu'il éprouve lui aussi à l'heure qu'il est une violente migraine, bien qu'elle ne se trahisse pas chez lui comme chez toi. De plus, oui, je le crois fermement, c'est ce " fameux grec " qu'il faut tenir responsable de nos indispositions

*Eugène.* Et encore, si cela n'arrivait qu'une fois en passant ; ..... mais non ; à chaque composition en grec, c'est toujours la même histoire qui se reproduit, c'est-à-dire que je n'en suis jamais quitte sans un violent mal de tête. Or, mes bons amis, comment voulez-vous après cela, ne pas avoir